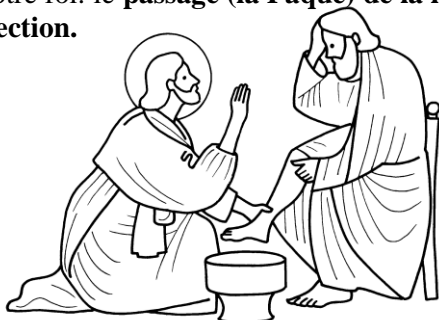


Jeudi Saint

INTRODUCTION GENERALE

Une fête redevenue « pascalle »

Depuis que la réforme liturgique a redonné aux jours saints leur caractère éminemment **pascal**, le Jeudi saint a retrouvé sa véritable "mystique", la célébration de ce qu'il y a de plus central, d'unique dans notre foi: le **passage (la Pâque) de la mort à la résurrection**.



Les lectures forment un ensemble cohérent sur l'histoire du salut dans ses célébrations.

* **L'Ancien Testament** nous rapporte comment se célébrait la Pâque juive
L'aspect **mort**, mais d'une mort libératrice est déjà indiqué dans la première lecture où la libération juive est scellée dans le **sacrifice d'un agneau**, agneau qui préfigure le Christ, l'Agneau de Dieu qui enlève le péché (l'aliénation) du monde et qui nous donne ainsi notre vraie liberté.

* **Paul** nous raconte la célébration **de la Pâque du Christ**

Paul qui met en valeur le lien étroit **entre l'eucharistie et la mort du Christ** en croix, quand il cite les mots de Jésus: *ceci est mon corps, mais son corps qui est (livré) pour vous; cette coupe est la nouvelle Alliance, mais en mon sang versé sur la croix*. Et Paul de conclure: *Chaque fois que vous mangerez ce pain et que vous boirez à cette coupe, vous proclamerez la mort du Seigneur*.

* **L'évangile du lavement des pieds nous indique comment nous devons célébrer notre Pâque.**

La méditation culmine dans cet étrange récit du lavement des pieds qui semble être un hors-d'oeuvre ici, mais dont le geste renvoie au don entier jusqu'au bout du Christ en croix.

L'Eucharistie est donc en relation directe

- avec la mort du Christ.

- et tout autant avec la Résurrection de Jésus.

Sans doute, ce soir là, historiquement parlant, Jésus n'était pas encore glorifié.

Mais nous qui célébrons aujourd'hui la Cène, nous la célébrons avec le Christ de gloire.

C'est le **Ressuscité** qui est parmi nous et c'est dans l'Esprit qui l'a glorifié que nous le recevons.

C'est le repas de notre libération glorieuse que nous prenons.

Oui, c'est notre libération que nous célébrons !

Nous la célébrons dès ce soir, comme nous la célébrerons encore demain et dans la Nuit pascalle.

Le **grand motif d'action de grâce**, la raison de célébrer, les voilà:

* **Christ t'a libéré** de l'absurde d'une vie qui finit dans la mort.

* **Christ t'a introduit** dans une réussite unique dont sa résurrection est le point de départ.

Cette libération, Christ te la donne.

Encore te faut-il accepter de te laisser libérer !

Qu'il est difficile de quitter nos sécurités, de laisser tomber nos chaînes dorées, d'abandonner nos petits projets pour nous exposer au grand vent, au souffle de l'Esprit! Ne crains pas de sortir de toi-même pour entrer dans l'Amour.

Laisse les "nourritures terrestres", prend le Pain de vie. Dégage-toi, engage-toi. Voilà la vraie liturgie de la grande Pâque.

Pour peu que nous réalisons ce que nous célébrons en ce Jeudi saint (et à chaque messe) notre coeur frémit d'une grande joie mêlée de crainte.

Le Jeudi-Saint autrefois

Longtemps le Jeudi saint ne fut qu'un jour de préparation au triduum pascal et surtout à la Nuit de Pâques.

* il y avait la **réconciliation des pécheurs publics** pour leur permettre la communion pendant la Nuit sainte.

* et on y consacrait les huiles nécessaires aux baptêmes de la Veillée pascalle.

Aujourd'hui

La **réconciliation** se fait tout au long du Carême ; la **messe chrismale** se célèbre, elle aussi, plus tôt, (souvent le mardi) car le Jeudi saint est déjà surchargé pour l'évêque et ses prêtres.

L'office = une polyphonie où se chevauchent plusieurs mélodies:

1°) Il y a d'abord le **chant de l'Agneau pascal** :

Jésus est maintenant cet agneau immolé, libérateur, donné en nourriture (1^{ère} lecture).

2°) Il y a le thème du **sacerdoce**: c'est le jour où Jésus dit à toute son Eglise :

« **Faites ceci en mémoire de moi** »;

mais il choisit les Douze auxquels il confie la communauté et, particulièrement, son Eucharistie.

3°) Il y a enfin la **mélodie de l'Amour**.

Au lieu du récit de la Cène elle-même qu'on serait en droit d'attendre ici, il y a celui du **lavement des pieds**, geste situé dans l'amour jusqu'au bout.

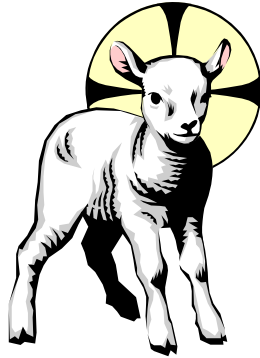
L'**origine** de la messe, c'est le sacrifice du Christ jusqu'à l'extrême. Le **but** de la messe, c'est encore le don, l'oubli de nous-mêmes dans le service et l'amour de nos frères. Le lavement des pieds exprime éloquemment l'un et l'autre.

**Lecture du livre
de l'Exode 12,1-8.11-14**

**La Pâque juive,
sacrifice de l'agneau pascal**

Cette lecture contient,
pour le repas pascal :

- les **prescriptions rituelles**
- les **origines historiques**
- et sa **signification**.



* **La date**

***Dans le pays d'Égypte, le Seigneur dit à Moïse
et à son frère Aaron:***

***"Ce mois-ci (nisan) sera pour vous le premier
des mois, il marquera pour vous
le commencement de l'année.***

Parlez ainsi à toute la communauté d'Israël:

* **Le choix de l'agneau**

***Le 10 de ce mois, que l'on prenne un agneau par
famille, un agneau par maison.***

***Si la maisonnée est trop peu nombreuse pour un
agneau, elle le prendra avec son voisin le
plus proche, selon le nombre des personnes.***

***Vous choisirez l'agneau d'après ce que chacun
peut manger. Ce sera un agneau sans défaut,
un mâle, âgé d'un an.***

Vous prendrez un agneau ou un chevreau.

Vous le garderez jusqu'au 14^e jour du mois.

* **L'immolation**

***Dans toute l'assemblée de la communauté
d'Israël, on l'immolera au coucher du soleil.***

***On prendra du sang que l'on mettra
sur les deux montants
et sur le linteau des maisons où on le mangera.***

* **La préparation**

***On mangera sa chair cette nuit-là,
on la mangera rôtie au feu, avec des pains
sans levain et des herbes amères.***

* **Le REPAS**

***Vous mangerez ainsi: la ceinture aux reins,
les sandales aux pieds, le bâton à la main.***

***Vous mangerez en toute hâte: c'est la Pâque
du Seigneur.***

* **Le rappel du premier repas pascal**

***Cette nuit-là, je traverserai le pays d'Égypte, je
frapperai tout premier-né au pays d'Égypte,
depuis les hommes jusqu'au bétail.***

***Contre tous les dieux de l'Égypte j'exercerai mes
jugements: je suis le Seigneur.***

***Le sang sera pour vous un signe, sur les
maisons où vous serez. Je verrai le sang, et je
passerai: vous ne serez pas atteints par le fléau
dont je frapperai le pays d'Égypte.***

* **Le « mémorial »**

***Ce jour-là sera pour vous un mémorial.
Vous en ferez pour le Seigneur une fête de
pèlerinage. C'est une loi perpétuelle: d'âge en
âge vous la fêterez."***

**Quel sera la signification du REPAS PASCAL
que célèbrent les Juifs chaque année ?**

**→ ce sera le « mémorial » de la libération
d'Égypte**

La libération d'Égypte s'est faite grâce au sang d'un agneau mis sur les portes des maisons juives qui furent ainsi épargnées lors de la Pâque, du passage de l'ange exterminateur.

Ce repas a un **caractère familial**, c'est la famille qui se réunit pour manger l'agneau immolé dans toute l'assemblée de la communauté d'Israël.

C'est un **repas à la hâte**, la ceinture aux reins, les sandales aux pieds, le bâton à la main, prêt pour la route.

Quand on sait enfin, par des textes liturgiques juifs, que **la dominante était l'action de grâce** pour la libération, on est en possession de tous les éléments majeurs de ce repas rituel dont Jésus garde la structure, mais change la signification.

Ce repas juif est ainsi devenu notre messe.

Pour NOUS aujourd'hui, le repas de l'Eucharistie

C'est un mémorial **d'une libération bien plus profonde**, celle acquise par le sang de Jésus, le vrai Agneau pascal.

La **nouvelle famille**, la nouvelle assemblée d'Israël, c'est notre communauté, l'Église chrétienne. Elle se rassemble pour faire action de grâce et prendre le viatique, le pain pour la route, cheminant vers Dieu les reins ceints... attendant sa venue dans la gloire.

Le lien entre les deux repas, entre AT et NT

On voit ici combien Ancien et Nouveau Testaments se tiennent, la célébration du premier introduisant la liturgie du second.

Aussi gagne-t-on à lire cette page en regard de la deuxième lecture ou encore d'un récit évangélique de la Cène, chez Matthieu 26,26 par exemple.

Au repas pascal juif, on lève la coupe et on dit:

« Nous tenons à remercier, à louer, à glorifier, à vanter, à exalter, à célébrer, à bénir, à élever et à magnifier Celui qui a fait toutes ces merveilles pour nos pères et pour nous. D'esclaves il a fait de nous des hommes libres, il nous a fait passer de l'affliction à la joie, du deuil à la fête, des ténèbres à la lumière éclatante, de la servitude à la délivrance. Récitons-lui un cantique nouveau. Alléluia ».

(Haggadah de Pessach, Rituel de la Pâque juive).

Les évangiles prennent soin de montrer que l'action de grâce de la Pâque juive a été relayée par celle de Jésus, lui qui nous a donné une bien autre libération dans "*le sang de l'Alliance nouvelle et éternelle*".

Psaume: Ps 115,12-13.15-18

Voici la Pâque du Seigneur au milieu de son peuple.

*Comment rendrai-je au Seigneur
tout le bien qu'il m'a fait?
J'élèverai la coupe du salut,
j'invoquerai le nom du Seigneur.*

*Il en coûte au Seigneur
de voir mourir les siens
Ne suis-je pas, Seigneur, ton serviteur,
moi, dont tu brisas les chaînes?*

*Je t'offrirai le sacrifice d'action de grâce,
j'invoquerai le nom du Seigneur.
Je tiendrai mes promesses au Seigneur,
oui, devant tout son peuple.*

Comment te rendrai-je grâce, Seigneur, sinon par cette coupe du salut qui nous communique la libération de ton Fils.

Cette eucharistie nous rappelle que Jésus a dû mourir et qu'il est ressuscité: tu as brisé ses chaînes.

Je t'offrirai donc le sacrifice d'action de grâce et, avec le Christ dans et par lequel je prie, j'invoquerai ton nom pour te louer.

LECTURE: 1 Corinthiens 11,23-26

Le premier récit de la Cène !...

Frères, moi, Paul, je vous ai transmis ce que j'ai reçu de la tradition qui vient du Seigneur.

*La nuit même où il était livré,
le Seigneur Jésus prit du pain,
puis, ayant rendu grâce, il le rompit,
et dit: "Ceci est mon corps, qui est pour vous.
Faites cela en mémoire de moi."*

*Après le repas, il fit de même avec la coupe,
en disant: "Cette coupe est la nouvelle Alliance
en mon sang.
Chaque fois que vous en boirez,
faites cela en mémoire de moi."*

*Ainsi donc, chaque fois que vous mangez ce pain
et que vous buvez à cette coupe, vous proclamez
la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.*

Nous sommes ici en présence du récit le plus ancien de la Cène de Jésus

La première lettre aux Corinthiens a été écrite vers 56, soit environ 25 ans après les faits et bien avant les évangiles.

On ne le lit pas sans émotion quand on sait, de plus, que Paul a le souci non d'inventer, mais de transmettre ce qui est déjà tradition et qui vient directement du Seigneur. ↗

On y trouve la merveilleuse trilogie:

- * la **mémoire du Christ livré**, donnant son corps pour nous;
- * la **présence** (quand vous en mangez et en buvez vous me recevez, car ceci est mon corps et mon sang)
- * et l'**annonce de l'achèvement** (dans l'espérance de sa venue).

L'acclamation après la consécration (l'anamnèse) s'inspire directement de ce passage qui nous aide à embrasser d'un seul coup d'oeil toute l'histoire du Salut.

*« Chaque fois que vous boirez de cette coupe,
faites cela en mémoire de moi »*

Simple souvenir?

Sûrement pas. L'alliance nouvelle est à refaire à chaque eucharistie. Quel engagement!

De quoi hésiter, pour peu qu'on y réfléchisse.

C'est plus qu'une simple présence !

Le souci de Paul de mettre la Cène en relation avec la passion du Christ (corps donné pour vous, coupe de l'alliance) doit nous aider à saisir le caractère dynamique de l'eucharistie ;

elle est plus que simple présence du Christ,

elle **est présence libératrice** pour nous

et nous devons être, nous-mêmes,

présence libératrice pour les autres !

Une suggestion : communier au Sang !

« Si vous ne mangez... Si vous ne buvez »

Quand donc se décidera-t-on, pour les fêtes du moins, à laisser les fidèles **communier sous les deux espèces?** Même un prêtre seul peut présenter coupe et calice; les fidèles prennent la sainte hostie et la trempent dans le précieux sang.

Est-ce compliqué? Anti-hygiénique?!!!

Évangile: Jean 13,1-15

Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout.

Au cours du repas, alors que le démon avait déjà inspiré à Judas Iscariote, fils de Simon, l'intention de le livrer, Jésus, sachant que le Père a tout remis entre ses mains, qu'il est venu de Dieu et qu'il retourne à Dieu, se lève de table, quitte son vêtement, et prend un linge qu'il se noue à la ceinture;

puis, il verse de l'eau dans un bassin, il se met à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait à la ceinture. Il arrive ainsi devant Simon-Pierre.

Et Pierre lui dit:

*"Toi, Seigneur,
tu veux me laver les pieds!"*

Jésus lui déclara:

*"Ce que je veux faire,
tu ne le sais pas maintenant;
plus tard tu comprendras."*

Pierre lui dit: *"Tu ne me laveras pas les pieds;
non, jamais!"*

Jésus lui répondit: *"Si je ne te lave pas,
tu n'auras point de part avec moi."*

Simon Pierre lui dit:

*"Alors, Seigneur, pas seulement les pieds,
mais -aussi les mains et la tête!"*

Jésus lui dit:

*"Quand on vient de prendre un bain, on n'a pas
besoin de se laver: on est pur tout entier.
Vous-mêmes, vous êtes purs...,
mais non pas tous."*

*Il avait bien qui allait le livrer; et c'est pourquoi
il disait: "Vous n'êtes pas tous purs."*

Après leur avoir lavé les pieds,
il reprit son vêtement et se remit à table.

Il leur dit alors: *"Comprenez-vous ce que je viens
de faire? Vous m'appelez 'Maître' et 'Seigneur',
et vous avez raison, car vraiment je le suis.*

*Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai
lavé les pieds, vous aussi vous devez vous
laver les pieds les uns aux autres.*

*C'est un exemple que je vous ai donné
afin que vous fassiez, vous aussi,
comme j'ai fait pour vous."*

Pourquoi ce geste étonnant et cette « leçon » ?

Jésus, avant de laisser les apôtres à eux-mêmes, prévoyait leurs faiblesses, leurs disputes pour les honneurs ainsi que le danger d'abuser de leur position de chefs.

1^{er} sens : (plan moral) l'exemple de l'humilité

Alors s'humilie devant eux, se fait leur serviteur en leur lavant les pieds afin de leur donner, en cette heure suprême, l'exemple du service, lui le Maître et le Seigneur.

Pour qui cette leçon ?

Si cette leçon vaut particulièrement pour les disciples appelés à être "maîtres" dans l'Eglise, elle vaut évidemment pour tout disciple du Christ. Qui ne se sentirait concerné?

Mais il y a plus que cette leçon de service.

Le cadre indique autre chose: le lavement des pieds a lieu avant la fête de la Pâque, où est immolé l'agneau pascal; c'est l'heure de Jésus, celle de sa passion, l'heure de passer de ce monde à son Père: déjà Judas a l'intention de le livrer.

2^e sens (plus théologique) : un signe de l'AMOUR qui va jusqu'au bout, de la « kénôse »

Jésus donne à ses disciples

un **signe** de ce qu'il va faire dans quelques heures,

un **signe** de cet amour jusqu'au bout,

un **signe** de son abaissement extrême sur la croix.

En versant de l'eau sur les pieds des disciples,
il exprime ce qu'il va faire: **verser son sang**.

* **Pierre ne comprend pas !**

Ce n'est qu'après les faits, plus tard, à la résurrection, qu'il saisira la portée de ce mime étrange: s'abaisser, se donner jusqu'au bout.

Comme Pierre, nous ne comprenons pas maintenant (avec notre raison !).

Alors nous protestons : **non ! tu ne me laveras pas les pieds, non jamais!**

Manque de simplicité ou refus inconscient de suivre Jésus dans son jusqu'au bout?

* **Jésus répond:** « *Si je ne te lave pas les pieds,
tu n'auras pas de part avec moi.* »

Oui, pour Jésus il s'agit d'avoir part à son abaissement, à son amour jusqu'au bout. - si nous voulons avoir part avec lui, à sa gloire.

* *C'est un exemple que je vous ai donné, afin que
vous fassiez vous aussi comme j'ai fait pour vous.*

Voilà qui dépasse, et de loin, les petits services et la gentillesse des rapports.

Allez, vous aussi, jusqu'au don entier de vous-mêmes, comme j'ai fait, sur la croix, pour vous.

Pour celui qui n'est pas familier du style de Jean, celle deuxième interprétation semble tirée par les cheveux. Mais, sans elle, tout le cadre de la passion, la réaction de Pierre et la réponse de Jésus perdent leur sens.

DONC : deux récits étroitement imbriqués dans un seul geste à double signification:

* l'un **moral** (l'humble service), l'autre **théologique** (l'abaissement du Christ dans sa passion);

* l'un nous presse de servir humblement nos frères, l'autre nous dispose à comprendre - un peu - l'impossible folie de l'amour, pour que nous fassions de même.



Que l'on ne s'étonne pas de ne pas trouver dans l'évangile de Jean l'institution de l'Eucharistie !

D'abord parce que Jean consacre un chapitre entier (le chap. 6) au Christ « Pain de vie » ; mais surtout, il exprime ici, dans le geste de s'abaisser, de s'humilier pour laver les pieds des disciples, un aspect majeur de l'Eucharistie: rappeler l'humiliation, l'abaissement du Christ dans sa mort.

Jésus n'a pas fait de discours sur l'abolition de l'esclavage, alors un pilier de la société.

Mais Il a renversé les rôles, il s'est fait serviteur et esclave. Il a ainsi miné le système de l'intérieur. Rien de plus efficace.

LE RITE DU LAVEMENT DES PIEDS

Après l'homélie, les rites prévoient, sans l'imposer, le lavement des pieds, geste familier et fréquent au temps de Jésus.

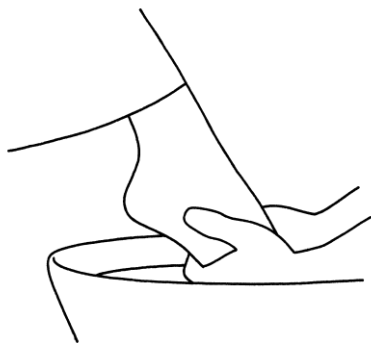
Une certaine gêne, le sentiment d'un geste artificiel ne permettent pas, dans beaucoup de cas, de donner au rite une expressivité pastorale... sauf pour celui qui fait ou laisse faire sur lui ce geste d'humilité.

Il faut, en tout cas, préserver le rite d'un simple effet de curiosité ou du théâtral. La communauté doit être préparée.

Après tout, Jésus n'a pas demandé que les disciples lavent physiquement les pieds des autres, mais qu'ils prennent exemple sur son abaissement pour trouver des gestes de respect, d'accueil, d'humilité envers leurs frères, et de préférence envers ceux qui sont moins bien placés qu'eux.

Servir une personne âgée, laver son corps, son linge, l'entourer de respect... s'engager pour les classes pauvres, les marginaux... sont des manières - parmi d'autres - de traduire en notre temps le geste de Jésus.

Une procession d'offrandes où l'on verse son carême de partage, des dons en nature... la participation des enfants qui présentent la tirelire de leur privations volontaires... exprimeraient l'amour fraternel qui, tel le parfum de Madeleine, devrait remplir cette eucharistie.



LA COMMUNION

La communion doit, ce soir, revêtir une chaude solennité:

- * lumières, fleurs, nappes, un rassemblement plus compact des fidèles,
 - * si possible autour d'une **longue table** ou en cercle autour de l'autel, avec du pain et du vin suffisants pour une communion sous la deux espèces,
 - * un **geste de paix**, avant la communion, plus démonstratif qu'à l'accoutumée;
 - * surtout une **ambiance d'intimité**, de **joie** contenue
 - * des chants dignes, beaucoup de silence...
- bref le souci de faire saisir avec plus d'intensité ce qui souvent est fait par habitude.

PROCESSION DE LA SAINTE RÉSERVE

Après la communion le célébrant porte en procession, au lieu prévu, la sainte réserve qui servira à la communion du Vendredi saint.

Il est incongru de faire de ce lieu un tombeau au Christ. Parce que la présence eucharistique est une présence glorieuse, et parce que, le jeudi soir, le Christ n'est pas encore au tombeau.

Il est souhaitable que les fidèles poursuivent l'adoration pendant une partie de la nuit: celui qui a partagé la Cène avec Jésus est aussi appelé à veiller avec lui. Un silence priant, parfois entrecoupé d'extraits du discours des adieux, de chants, d'intercessions vaut mieux que les explications, bavardages. Demeurez avec moi et veillez.

Vocabulaire : Mémoire et Mémorial (anamnèse)

L'Eglise garde certains mots plus difficiles, parce qu'ils ont une base scripturaire et sont irremplaçables. Ainsi les mots Mémoire et Mémorial.

Pas un simple souvenir !

Quand Jésus dit: "Faites ceci en mémoire de moi", on ne peut traduire "en souvenir de moi" sans trahir un aspect important.

Le mot biblique mémoire exprime le souvenir, mais plus que cela.

Un peu comme lorsque des époux célèbrent leurs noces d'or ou d'argent, ils se souviennent du jour de leur mariage, mais cet engagement d'alors n'est pas du simple passé, il vit encore, il est là, présent, actualisé.

Ainsi quand nous faisons l'eucharistie en mémoire de Jésus, nous faisons plus que nous souvenir de la Cène ou de la passion:

- le Christ ressuscité est présent parmi nous avec toutes ses actions d'alors
- et il nous y fait communier.

C'est dans ce sens plus profond que nous faisons mémoire et que la messe est un mémorial. Parfois on utilise l'équivalent grec « *anamnèse* ».

Démêlés avec l'Évangile

Pourquoi Jean prête-t-il à Jésus des paroles aussi provocantes? Parce que enfin, ça revient à dire: "Si vous ne devenez pas anthropophages, vous n'aurez pas la vie en vous". Si Jésus ne les a pas réellement prononcées (et beaucoup d'exégètes sont d'accord pour penser que Jean a forcé les propos de Jésus) il a dû dire des paroles qui s'en rapprochent. Et beaucoup d'auditeurs ont été découragés et sont partis.

D'accord, après le Jeudi Saint, ça s'est éclairci et sous forme de pain et de vin, ça devenait mangeable et buvable. Mais, au moment où il l'a dit... Je serais partie, c'est sûr. Ce qu'il proposait était inacceptable.

Pourquoi n'a-t-il pas donné d'explication la première fois où il en a parlé? C'est de la provocation pure et simple. Pourquoi heurter violemment des gens qui se sentaient attirés par lui, mais qui demandaient à voir, avant de s'engager à fond?

Ca m'a fait penser à ces gosses de la DASS qui souffrent tellement de ne pas avoir de famille qu'ils se jettent littéralement sur la première personne qui leur manifeste un peu d'intérêt. Il l'appelle papa ou maman suivant le sexe, au bout d'une demi-heure et ensuite n'arrête pas de l'égratigner au propre et au figuré, de la blesser même pour mesurer quel est le degré d'amour de cette personne pour lui, le petit qu'on n'a jamais aimé; il provoque, parce qu'il veut à tout prix savoir s'il peut vraiment faire confiance.

Confiance, et voilà le mot sur lequel Dieu ne badine pas.

Confiance, il faut lui faire confiance, comme font les petits enfants avec ceux qui les aiment.

Brave Pierre, qui, une fois de plus s'est jeté à l'eau, bien qu'il ait été lui aussi interloqué, ça se sent dans sa réponse, quand Jésus demande aux apôtres: "Vous aussi, vous allez me quitter?" "A qui irions-nous Seigneur, tu as les paroles de la vie éternelle."

Seigneur, pourquoi je me méfie de toi? C'est enraciné en moi. Mais aussi, tu as la réputation de demander tout le bras quand on t'offre le petit doigt; alors, je me tiens sur mes gardes. Ce qui est malheureux car ça ne favorise pas la communication ni l'échange et torpille l'intimité, l'amitié.

Mais il paraît qu'avec la vieillesse on redevient enfant; alors, tous les espoirs me sont permis, n'est-ce pas Seigneur?